

EDITORIAL DU 17 JUILLET 2015

MEDHERMIONE SUR LES TRACES DE LAFAYETTE

Alexandria, Annapolis, Baltimore, New York, New Rochelle, Newport, Boston, Castine, les escales se succèdent ponctuées de moments plus ou moins forts. Il semblerait que le temps s'égrène plus vite aux Etats-Unis...

Alexandria, la Virginienne située à seulement treize kilomètres de Washington DC accueille avec enthousiasme et fierté l'Hermione pour sa seconde escale. La flottille MédHermione n'est cette fois pas voisine de ponton de la frégate. Qu'importe, les polos blancs et bermudas bleus des voileux du club nautique de Toulon s'alignent sur le quai pour accueillir la grande dame et assister à la traditionnelle cérémonie de bienvenue. Les officiels s'expriment avec une verve très américaine. Nous sommes encore peu habitués à ces démonstrations parfois très théâtrales. Un petit déjeuner avec viennoiseries est offert par la municipalité, attention toute particulière, en l'honneur des Français bien connus, en dehors de leur vieille et traditionnelle caricature « béret et baguette de pain sous le bras », pour être friands de croissants, pains au chocolat et autres gâteries.

Alexandria, ravissante et pittoresque ville avec ses trottoirs de brique et ses maisons de style fédéral, rattachée à la Virginie depuis 1847 nous retient pour une rapide visite. Washington DC lui détourne très vite ses visiteurs pressés et curieux de découvrir la capitale du nouveau monde. La durée de l'escale nous permet de courir les musées dont la plupart sont gratuits, de découvrir les nombreux mémoriaux, de faire un tour au Capitole, à la Maison Blanche, de saluer la statue de Lafayette au square éponyme ou encore de faire une halte au Pentagone sur la route du cimetière militaire d'Arlington. Le programme est dense et les semelles de nos chaussures s'en souviennent et au final pas de temps pour la flânerie. Dommage mais l'Hermione appareille et nous avons rendez-vous dans le Maryland.

A Annapolis l'accueil de la population, sa gentillesse et sa serviabilité légendaires ne faillissent point. La manifestation de l'étonnement des Américains, de leur regard ébahi sur notre aventure nous fait toujours sourire. « It's amazing !!!! »

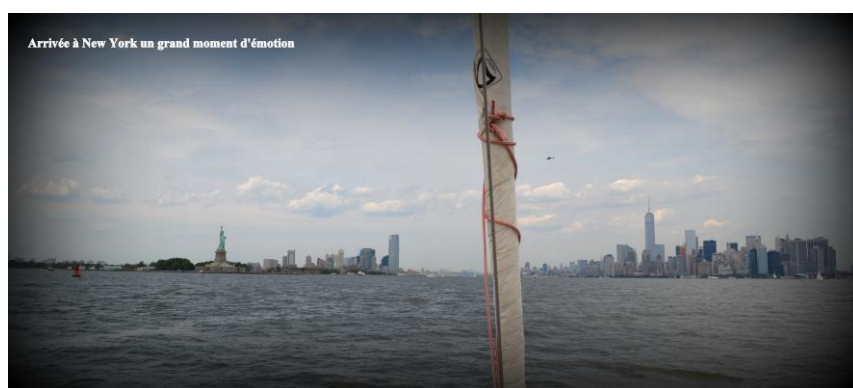


Lors des longs préparatifs de notre croisière, cette escale s'annonçait conviviale, sous le signe d'échanges amicaux entre l'académie navale américaine et les membres du club nautique de la marine, pour la plupart anciens marins voire officiers généraux. Il n'en est rien. L'hospitalité des autorités militaires locales a pris du plomb dans l'aile et les portes supposées ouvertes nous claquent au visage sans explication et sans ménagement. A Annapolis, pas de courtoisie pour cette escale !

La flottille, faute de l'espace de regroupement attendu, se disperse entre mouillages et marinas en attendant la frégate, emblème de l'entre-aide franco-américaine !

Mais il en faut davantage pour ébranler les équipages qui ont traversé l'océan pour suivre les traces de monsieur le marquis. Ils poursuivent leur route vers Baltimore, ville typique américaine avec ses grands immeubles, très animée la nuit. Ici l'histoire imprègne moins la mémoire des habitants, le berceau de l'Amérique s'éloigne tandis que nous nous rapprochons de la plus grande ville des Etats-Unis.

L'arrivée à New York restera gravée dans la mémoire des MédHermionistes. Aborder une île, un pays, une ville par la mer, est toujours un moment magique. Une silhouette se dessine au loin, se rapproche lentement et finalement se livre au navigateur. Aussi, imaginez quelle émotion nous a envahis lors de notre approche de New York. Au milieu de l'Hudson River, la statue de la Liberté, du haut de ses 93 mètres, nous attend depuis 1886, nous souhaite la bienvenue ! C'est tout de même plus émouvant qu'un douanier, aussi aimable soit-il... Nous n'avons d'yeux que pour elle et subodorons l'immense émotion des 17 millions d'hommes, de femmes et d'enfants, convoitant une terre d'asile entre 1892 et 1954, qui l'ont vue au bout d'un voyage parfois éprouvant, se dresser face à eux.



Rive droite, les gratte-ciel sans fin de Manhattan intimident les Européens que nous sommes. Cette verticalité captive, autant qu'elle ne déroute, et éveille un sentiment d'oppression, de malaise, pour les non-initiés aux flirts avec ces géants citadins. Une semaine durant nous les côtoierons, apprendrons à les identifier et même (peut-être) à les apprécier. A l'issue de notre escale, la crainte de ce gigantisme s'est envolée. Nous jetons un regard nouveau sur Manhattan, Brooklyn et regrettons déjà de quitter « Big Apple⁽¹⁾ » si vite.

A l'approche du 4 juillet, l'escale de l'Hermione à New York a un parfum particulier : point d'orgue symbolique, la frégate du général Lafayette vient saluer une autre Grande Dame, la statue de la Liberté. Lors de son arrivée, l'Hermione lâche une première salve de canons, salut protocolaire usuel. Les détonations se perdent dans les rues de Manhattan provoquant des dizaines d'appels apeurés aux urgences et la mobilisation des commissariats et... presque la mise aux arrêts du commandant de l'Hermione. Car New York n'est pas une ville comme les autres, elle reste meurtrie dans sa chair par l'attentat du 11 septembre 2001. Le commandant de la frégate ignorait cette phobie persistante tout comme il ignorait que New York ne l'attendait pas ! L'évènement semble ne pas avoir été médiatisé et Pier 15 une petite centaine de personnes de cette mégalopole, tout au plus, fait honneur au retour de la frégate de la Liberté. La plupart sont des Français résidents ou venus de France spécialement pour la circonstance. Cette indifférence est réitérée le 4 juillet, jour de fête de l'Indépendance américaine, aucune personnalité politique locale n'assiste à la parade navale. La France en revanche est représentée non seulement par madame Ségolène Royale, ministre de l'Ecologie et Présidente du conseil régional de Poitou-Charentes, mais également pour cet évènement naval, par monsieur Jean-Yves Le Drian, notre ministre de la Défense. Monsieur

Michaël Bloomberg, maire de New York a sans doute raté quelques cours d'histoire et ignore la contribution décisive de la France dans la guerre d'Indépendance américaine. Plus probablement ses intérêts politiques n'ont rien à faire de l'histoire !



La parade nommée pour l'occasion « Lafayette parade » en hommage au héros français de la guerre d'Indépendance, est néanmoins une réussite. Une armada de 120 gréements français et américains réunis, dont les voiliers de la flottille MédHermione, grands pavois hissés, défilent devant la statue de la Liberté et devant Ellis Island. Plus tard dans la nuit les feux d'artifice illuminent l'East River sous le regard émerveillés des MédHermionistes.



A l'issue de cette belle journée, la flottille se voit amputée de sa charismatique Embellie V. Après plus de neuf mois de vie commune, elle prend ses distances et bifurque plein Est, direction la Bretagne.

L'escale New Yorkaise n'est pas au vrai sens du terme un lieu de regroupement pour la flottille : mouillage à Manhattan pour les uns, marina dans le New Jersey à proximité de la statue de Liberté pour d'autres ou encore à la marina municipale de New Rochelle pour certains. Néanmoins un pique-nique à Central Park rassemble dans la joie et dans la bonne humeur l'ensemble des MédHermionistes.



New Rochelle, ville jumelée avec La Rochelle met un point d'honneur à accueillir gracieusement sur ses pontons les voiliers de notre armada le souhaitant. Si New York en perpétuel mouvement

n'en finit pas de surprendre le visiteur, New Rochelle située à une quinzaine de nautiques dans le nord, lui offre sérénité et havre de paix. Une ambiance de petit village règne sur les pontons où tous les occupants se connaissent et sont enclins à la discussion. A l'occasion du 4 juillet un super barbecue à l'américaine est organisé où résidents et marins de passage sont conviés pour quelques heures de partage et de convivialité.

Plus loin, New Port, « Mecque » de la voile, offre à la flottille l'occasion de se rassembler sur des pontons flottants installés pour l'occasion juste devant le quai réservé à l'Hermione. Guidons MédHermione, grands pavois hissés ne passent pas inaperçus et suscitent une fois encore la curiosité des badauds venus admirer la belle frégate. Ces *frenchies* venus de Méditerranée sont tout de même surprenants mais aussi bien chanceux de pouvoir s'offrir une virée d'une année pour réaliser une aventure considérée comme un peu folle après tout aux yeux des terriens. Et quel spectacle que ce tableau réunissant l'Hermione et son escorte imperturbable et étonnante de constance. Que de pavillons français arborés en terre d'Amérique !



Les voiliers MédHermione aux premières loges



Le commodore interviewé par l'Hermione

Changement d'Etat, le cap est mis sur le Massachusetts mais aussi changement d'ambiance à Boston et rencontre d'une autre société. Le comte Gilbert de Pusy Lafayette, le comte Alexandre de Pusy Lafayette et la confrérie de l'ordre Lafayette organisent en l'honneur de l'Hermione toujours en mer et de MédHermione, une réception au Boston Athenoem. Réplique du Palais de Porta Festa de Vicenza en Italie, cette bibliothèque classée aux monuments historiques est, l'un des plus anciens hauts lieux de la culture et de la recherche bostonienne. La qualité des vins, des champagnes et du buffet est à la hauteur de ce site d'exception. En l'absence de l'Hermione, notre flottille suscite l'intérêt exclusif de nos hôtes. Au cours de la soirée, Hubert notre président et commodore de la phase américaine de notre croisière est, à sa grande surprise, admis dans le cercle fermé de l'ordre de Lafayette. Un diplôme commémoratif lui est remis ainsi qu'au consul de France à Boston, à la présidente de l'association « Friends of Hermione in America et autres autorités présentes, par le comte Gilbert Pusy Lafayette.



Nouveaux Confrères de l'ordre de Lafayette



Boston Athenoem

Boston, ultime escale américaine clôture la croisière historique étasunienne pour la majorité d'entre nous⁽³⁾. La débandade s'accélère et gangrène la flottille. Le cercle des 15 joyeux lurons se réduit de moitié et une « flottillette » amputée fait route sur Lunenburg pour saluer nos amis canadiens. Combien seront-ils à affronter les bancs de brume et à aller se réchauffer au café virtuel « *la morue joyeuse*⁽²⁾ » de St Pierre et Miquelon ?

Brigitte



Yorktown

Embarquée à bord de Philéas

- (1) Surnom donné à New York.
- (2) La morue joyeuse : nom d'un café virtuel créé en studio pour les besoins du tournage du film « Le crabe tambour ».
- (3) La dernière escale inscrite au programme est Castine où seulement 3 voiliers de la flottille font escale.
- (4) Escale de courtoisie dans la marine nationale : escale qui n'a d'autre vocation que d'entretenir des liens, de courtoisie entre les visiteurs et le visités.



Quelques images marquantes de notre mémorable croisière historique



Un amiral aux aussières à New York !



Annapolis MédHermionistes en vue



Message du commodore à la VHF